

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 6 décembre 1905, M. l'Enseigne de vaisseau Charles Sauerwein, aide de camp de S. A. S. le Prince, est autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de 4<sup>e</sup> classe de l'Ordre de l'Aigle-Rouge, qui lui a été conférée par S. M. l'Empereur d'Allemagne, et la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, qui lui a été conférée par S. Exc. le Président de la République Française.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTE

On vient de publier en France et à l'étranger la liste des opéras qui, en février et mars prochain, seront représentés sur le théâtre de Monte Carlo sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Albert. Cette énumération, comprenant nombre de chefs-d'œuvre lyriques et d'opéras, montés pour la première fois ici, a de quoi satisfaire les dilettanti les plus délicats et elle sera accueillie avec faveur tant par nos hôtes étrangers déjà revenus parmi nous que par tous ceux qui, en foule, arriveront encore à partir des premières semaines de 1906. Voici, au surplus, le beau programme de ces représentations lyriques qui seront données sous la direction de M. Raoul Gunsbourg :

- Février 3 : *Tannhäuser*, de Wagner.  
— 6 et 8 : *Mademoiselle de Belle-Isle*, de Samara.  
— 10 : *Tannhäuser*.  
— 11 : *Mademoiselle de Belle-Isle* (en matinée).  
— 13, 15 et 17 : *Le Roi de Lahore*, de Massenet.  
— 18 : *Tannhäuser* (en matinée).  
— 24, 25 et 27 : *L'Ancêtre*, de Saint-Saëns.  
Mars 1 : *Mefistofele*, de Boito.  
— 3 : *L'Ancêtre*.  
— 4 : *Mefistofele* (en matinée).  
— 6 : *Don Procopio*, de G. Bizet.  
— 8 : *Mefistofele* (en matinée).  
— 10 et 11 : *Don Procopio* et *Pailleasse*, de Léon-cavallo.  
— 13 et 15 : *Don Carlos*, de Verdi.  
— 17 : *Don Procopio* et *Pailleasse*.  
— 18 : *Don Carlos* (en matinée).  
— 20 et 22 : *Vie de Bohême*, de Puccini.  
— 24 : *Le Démon*, de Rubinstein.  
— 25 : *Vie de Bohême* (en matinée).  
— 27, 29 et 31 : *Le Démon*.

Jamais le Meeting de canots automobiles, organisé par l'International Sporting Club de Monaco, ne se sera présenté sous de plus brillants auspices. Il est difficile de donner un chiffre approximatif du nombre probable des concurrents, mais ce qu'il faut constater, c'est qu'à l'heure actuelle les

engagements arrivent nombreux et réguliers au stand de l'International Sporting Club de Monaco, au Grand-Palais de Paris.

Parmi les derniers venus, signalons le *Siola*, un racer à M. Lionel de Rothschild, qui aura un six-cylindres Napier; signalons également la participation probable de deux canots Richard-Brasier.

On voit, d'après les notes que nous avons déjà publiées, que les courses de canots automobiles de Monaco seront, en 1906, on ne peut plus brillantes.

Un groupe d'amis intimes d'Henri Schmit, le regretté architecte de la Société des Bains de Mer, a eu la louable pensée de faire célébrer vendredi dernier, jour anniversaire de sa mort, un service funèbre en l'église Saint-Charles à Monte Carlo. Tous les collaborateurs du défunt et un grand nombre de personnes qui l'avaient connu ont tenu à assister à cette pieuse cérémonie.

La Société de Bienfaisance de Saint-Vincent-de-Paul a donné, dimanche à quatre heures du soir, dans la grande salle du Collège de la Visitation, une belle matinée artistique au profit de son « Noël des enfants pauvres ». S. G. M<sup>re</sup> du Curel, évêque de Monaco, et M. le comte Bertora avaient bien voulu accepter le patronage de cette fête d'art et de charité. Les jeunes acteurs et chanteurs amateurs, qui se sont fait entendre en un programme des mieux compris et des plus attrayants, ont tous été fort applaudis par la nombreuse assistance présente à la matinée, pendant l'entr'acte de laquelle a été faite une fructueuse collecte.

## THÉÂTRE DE MONTE CARLO

La saison des opérettes alternant avec les soirées de ballet se poursuit fort agréablement au théâtre de Monte Carlo. Après le *Soleil de Minuit*, nous avons eu, ces jours derniers, une bonne reprise des *Brigands*. Cette œuvre est une des mieux venues parmi les nombreuses partitions qui firent la renommée universelle du musicien comique que fut Offenbach.

Monté avec beaucoup de soin artistique par M. Coudert et ses collaborateurs, cet opéra bouffe a été remarquablement interprété : M. Lagairie est un Falsacappa à la voix sonore et à l'allure pleine de charmant entrain; M. Poudrier fut un vieux Pietro d'une drôlerie irrésistible; M. Maurice Lamy a campé très pittoresquement le type d'Antonio, et MM. Dupont, Fernal, Darbel, Michel et Le Temple complètent une excellente interprétation masculine.

Fiorella, c'était M<sup>lle</sup> Thévenet, une belle et bonne cantatrice d'opéra que l'on revoit toujours avec plaisir à Monte Carlo et qui fut très applaudie, ainsi que M<sup>lle</sup> Thérèse Cernay, tout à fait exquise en son joli rôle travesti de Frigoletto.

On a fort admiré, au deuxième acte, le divertissement chorégraphique très habilement réglé par M. Saracco et au cours duquel se distinguèrent

M<sup>lles</sup> Cavini, Charbonnel et Legrand, entourées des gracieuses ballerines du corps de ballet. N'oublions pas également de féliciter l'orchestre conduit avec tout le brio désirable par M. Thibault.

Le vendredi et le samedi, au théâtre de Monte Carlo, sont en ce moment spécialement consacrés aux représentations purement chorégraphiques. Le programme de la semaine comportait, pour ces deux soirées, la reprise de la *Mariska*, ballet-pantomime en un acte et trois tableaux de M. Jean Lorrain, musique de M. Narici, et la création à Monte Carlo de la *Fée des Poupées*, grand ballet en un acte et deux tableaux de M. Bayer. Dans la *Mariska* on a retrouvé M<sup>lle</sup> Trouhanowa, la belle danseuse russe dont la scène de Monte Carlo a consacré le talent très personnel et très original. Quant à la *Fée des Poupées*, c'est une œuvre à grand spectacle qui a été montée avec beaucoup de goût artistique et de splendeurs décoratives. Les costumes en sont merveilleux et l'ensemble du spectacle véritablement féerique. Tous nos compliments à l'habile maître de ballet, M. Saracco, et à ses charmantes pensionnaires, au premier rang desquelles il faut citer M<sup>lles</sup> Fabris, Charbonnel, Bertrand, Cavini, Legrand, Ly Simons, Giussani et Ferrando, qui rivalisent de grâce et de talent.

A l'occasion des fêtes de la Noël, le Comité de Bienfaisance de la Colonie française fera à ses indigents une distribution supplémentaire de secours, consistant en poulets, viande, riz, pain, vin et argent.

Le quatrième Concert classique débutait par la classique ouverture d'*Obéron*, dont Wagner a pu dire à juste titre qu'elle avait servi de modèle aux dramaturges futurs; le génie tragique de Weber s'y épanouit somptueusement et l'orchestre a su rendre avec énergie ses superbes accents. La symphonie de M. Henry Hadley, qui venait ensuite, comprend quatre parties : l'*Hiver* (moderato maestoso), le *Printemps* (scherzo), l'*Été* (andante), l'*Automne*. Cette œuvre inédite pour nous témoigne de qualités sérieuses. Le public a surtout goûté le *Printemps* et l'*Été*, d'inspiration fort poétique et de facture suffisamment personnelle : interprétation excellente, cela va sans dire.

Les *Pages d'orchestre*, de M. de Seynes, ont été écoutées avec un vif plaisir; l'orchestration en est chatoyante et il y a incontestablement chez l'auteur un joli tempérament de coloriste. Le concert se terminait par le thème avec variations du 5<sup>e</sup> quatuor de Beethoven et par le *Carnaval Romain* qui fit acclamer le nom du grand Berlioz.

Sous l'active direction de M. Jehin, les beaux concerts se succèdent pour la plus grande satisfaction de nos dilettantes. C'est ainsi qu'après la brillante audition de jeudi dernier, nous eûmes dimanche une séance de belle et bonne musique. Au programme : l'*Euryanthe* de Weber, page fort connue mais que l'orchestre de Monte Carlo

enlève toujours avec une verve étourdissante ; puis le gracieux andante de la symphonie la *Surprise* (Haydn) ; la caractéristique *Danse persane* de Guiraud, la puissante ouverture de *Rienzi* (Wagner), etc.

Le parfait violoncelliste solo de l'orchestre, M. Sansoni, a obtenu un vif succès personnel dans trois pièces, *Nocturne* et *Ungarese* de Seigle, et *Scherzo* de Van Goens, interprétés avec autant de virtuosité que de sentiment.

Nous sommes heureux d'apprendre que S. S. le Pape Pie X vient de nommer Protonotaire apostolique, notre concitoyen M. le chanoine Baud, curé de la cathédrale Saint-Joseph et vicaire capitulaire de l'archevêché catholique de Bucarest.

Cette prélature est des plus élevées ; elle a été conférée à M. le chanoine Baud à l'occasion de son récent voyage à Rome et aussi en récompense de 25 années de sacerdoce accomplies à Bucarest.

M. Jacquier, secrétaire général de l'Exposition annuelle des Beaux-Arts, est de retour depuis quelques jours à Monte Carlo, où il s'occupe activement de la réception et du classement des tableaux et objets d'art du prochain Salon monégasque.

Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. Paul Demanche, survenu en sa villa Odile, rue des Moneghetti.

Le défunt comptait de nombreuses amitiés dans la Principauté où il hivernait fidèlement depuis plus de quarante ans.

Le tramway électrique à crémaillère, reliant le boulevard du Nord au Riviera-Palace, a repris depuis samedi dernier son service d'hiver.

Les condamnations suivantes ont été prononcées par le Tribunal Supérieur dans ses audiences des 12 et 14 décembre 1905 :

Judalet, Joseph-Marie, né à Avessac (Loire-Inférieure) le 30 septembre 1854, menuisier, sans domicile fixe, quinze jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Raaflaub, Jean, né à Berne (Suisse) le 28 décembre 1850, garçon d'hôtel, sans domicile fixe, dix jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Et Turco, Antoine, né à Mondovi (Italie) le 18 décembre 1885, journalier, demeurant à Beau-soleil, deux ans de prison pour vols.

Jeudi 21 décembre 1905, à 2 heures et demie

### 5<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

*Jessonda*, ouverture..... Spohr.  
Symphonie « *Aus der neuen Welt* ». Dvorak.  
(Du Nouveau Monde).  
Prélude de l'*Enfant Roi* (1<sup>re</sup> audition). Alfred Bruneau.  
*Le Cygne de Tuonela*, légende..... Jean Sibelius.  
Soliste : M. DOREL.  
*Raymonda*, airs de Ballet (1<sup>re</sup> audition) Alex. Glazounov  
1. Entr'acte et Cortège Hongrois —  
2. Valse fantastique. — 3. Grand pas Hongrois.

### TIR AUX PIGEONS DE MONACO

La réouverture annuelle du Tir aux Pigeons s'est brillamment effectuée le 12 décembre. Des améliorations ont été apportées au stand que l'on a agrandi.

Voici les résultats de cette journée d'inauguration :

12 tireurs ont pris part au *Prix d'Ouverture* (handicap) qui a été gagné par MM. Brasseur (26 m. 1/4), et Erskine (23 m.), 1 sur 1.

MM. Mackintosh, Mazourine, baron A. de Tavernost, comte de Robiano, Paccard, Pérégo, D. Busetto, G. Busetto, Alex et Pfeiffer partagent la troisième place.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Mazourine, Erskine, Paccard, Pérégo, Mackintosh, D. Busetto.

Jeudi, 13 tireurs ont pris part au *Prix d'Hiver* (handicap) ; il a été gagné par MM. Mazourine (27 m.), et Spalding (20 m.), tuant 3 sur 3.

MM. Alex (27 m.), et Mackintosh (30 m.), tuant 2 sur 3, partagent la troisième place.

Les autres poules ont été gagnées par MM. D. Busetto, Spalding, Mazourine, Davis, Mackintosh, Erskine.

Samedi, 15 tireurs ont pris part au *Prix de Décembre* (handicap) qui a été gagné par M. Mackintosh (30 m.), tuant 7 sur 7.

MM. Erskine (23 m.), Pérégo (24 m. 3/4), tuant 6 sur 7, se partagent les deuxième et troisième places.

Les autres poules ont été gagnées par MM. comtes F. et A. de Lazzara, Erskine, Mackintosh, Mazourine, Davis.

Hier, le *Prix du Stand* (26 m.) a réuni 15 tireurs. MM. baron A. de Tavernost et comte A. de Lazzara, tuant 6 sur 6, partagent les première et deuxième places.

MM. Brasseur, Mazourine et Moncorgé, tuant 5 sur 6, partagent la troisième place.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Pérégo, Moncorgé, comtes F. et A. de Lazzara, Brasseur, Mazourine, D. Busetto, Spalding.

Mercredi 20 décembre. — *Prix Lonhienne* (handicap), 500 francs.

Vendredi 22 décembre. — *Prix Soragna* (handicap), 500 francs.

Samedi 23 décembre. — *Prix de Noël* (distance fixe), 500 francs.

Mardi 26 décembre. — *Prix Briasco* (handicap), 500 fr.

Jeudi 28 décembre. — *Prix Verdavaine* (hand.), 500 fr.

Samedi 30 décembre. — *Prix de Janvier* (distance fixe), 500 francs.

Mardi 2 janvier 1906. — *Prix Saint-Trivier* (handicap), 1,000 francs.

Jeudi 4 janvier. — *Prix Gajoli* (handicap), 1,000 francs.

Samedi 6 janvier. — *Prix Curling* (distance fixe), 1,000 fr.

Lundi 8 janvier. — *Prix Hall* (handicap), 1,000 francs.

Mardi 9 janvier. — *Prix Journu* (handicap), 1,000 fr.

Jeudi 11 janvier. — *Prix Moncorgé* (distance fixe), 1,000 francs.

Samedi 13 janvier. — *Prix des Myosotis* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 15 janvier. — *Prix des Hortensias* (handicap), 1,000 francs.

Mardi 16 janvier. — *Prix H. Grasselli* (distance fixe), 1,000 francs.

Jeudi 18 janvier. — *Prix de l'Adour* (hand.), 1,000 fr.

Samedi 20 janvier. — *Prix Roberts* (handicap), 1,000 fr.

Lundi 22 janvier. — *Prix du Minho* (dist. fixe), 1,000 fr.

Mardi 23 janvier. — *Prix Schiannini* (hand.), 1,000 fr.

Jeudi 25 janvier. — *Prix de Février* (handicap), 1,000 fr.

Lundi 29 et mardi 30 janvier. — *Grande Poule d'essai* (distance fixe), 3,000 francs et une Médaille d'or.

## Lettre de Paris

Paris, 17 décembre 1905.

Les derniers événements de France et de l'étranger, les nouvelles de Russie et d'Allemagne, la publication du « Livre Jaune » et les débats parlementaires, ont fait un peu négliger ces temps-ci les choses de l'art et du théâtre. Revenons donc un peu en arrière et disons un mot de cette première de la *Cousine Bette*, au Théâtre du Vaudeville, qui a été un régal pour les yeux ; cette reconstitution des scènes du temps de Louis-Philippe, avec les meubles lourds d'acajou et les ottomanes fagotées avec luxe, est un enchantement ; n'y aurait-il la pièce elle-même, avec ses eaux-fortes bien venues empruntées à la « Comédie-Humaine », ces portraits du baron Hulot, de M<sup>me</sup> Marnette et de la cousine Bette, que le cadre dans lequel les personnages évoluent mériterait d'attirer un public d'artistes, d'amateurs, de connaisseurs, une élite parisienne toujours à la recherche d'une émotion nouvelle ou d'une sensation rare.

On a beau faire et beau dire, elles étaient bien jolies, nos grand'mères, dans ces costumes qu'ont ressuscités, si on peut dire, les voluptueuses actrices du Vaudeville, M<sup>lle</sup> Henriette Roggers, M<sup>lles</sup> Cerny et Yvonne de Bray.

Le cœur ne change pas avec les époques, dit-on, la beauté est toujours ensorcelante en dépit des modes, pourrait-on ajouter, et nous comprenons l'amour de nos grands-pères pour ces visages épanouis, pour ces figures d'une poésie archaïque coiffées avec des frisons, des bandeaux, les frangées à l'algérienne, et le chignon insolent relevé à la japonaise, avec une fleur perchée tout en haut de la tête. Et comme leurs rires perlaient, leurs yeux malins brillaient sous ces vastes capelines de velours ornées de roses moussues ou d'oiseaux de paradis. Cela valait bien nos modes d'aujourd'hui étriquées et dont nous nous contentons, faute de mieux. Oh ! si nos Parisiennes voulaient renoncer à ces horribles galettes, à ces toques malséantes pour en revenir aux imposants cabriolets d'autrefois, avec ces mentonnières larges et cossues qui mettaient un je ne sais quoi de distingué et de bon ton ; mais non, elles ne voudront pas, et nous les aimerons tout de même comme elles sont.

Et pourtant, elles étaient ainsi vêtues, ces jolies femmes disparues, qui ont laissé une si forte empreinte dans les œuvres des romanciers, celles qui inspirèrent les poètes et soutinrent parfois la philosophie abattue des penseurs ; elles étaient vêtues ainsi, celles qui émurent Victor-Hugo, Lamartine, Balzac, Alexandre Dumas, Michelet, Alfred de Musset, Casimir Delavigne, Quinet, Théophile Gautier, Béranger et Arvers, celui qui se désespérait froidement dans un sonnet résigné.

Ces frisons que M<sup>lle</sup> Berthe Cerny donne à M<sup>me</sup> Marnette, nous les retrouvons dans les portraits de M<sup>me</sup> Dorval, et cette coiffure rangée de M<sup>lle</sup> Roggers nous rappelle cet autre portrait de Fanny Essler, la danseuse de l'Opéra, portrait que vous trouverez au musée Carnavalet. C'est avec ses bandeaux effrontés, voletant, frisottant, qui encadrent le joli visage de la radieuse Hortense, M<sup>lle</sup> Ellen André, que Nana Lasave au sourire énigmatique, la principale complice de Fieschi, parut devant ses juges. Rien qu'à examiner ces personnages descendus des cadres des vieilles collections, nous revoyons toute l'histoire intime d'il y a soixante-dix ans. Qu'importe, après tout, femmes d'autrefois, femmes d'aujourd'hui, costumes surannés, modes nouvelles, la Parisienne est toujours elle-même, toujours ravissante, provocante quand elle veut sourire et se donne la peine de charmer.

Une autre « première » d'un fort intérêt artistique a été, ces jours derniers, celle de *Jeunesse*, pièce en 3 actes de M. André Picard, remarquablement créée au théâtre national de l'Odéon.

Il y a plusieurs jeunesses dans la pièce de M. André Picard : celle de Marthe Régnier d'abord, je veux dire Mauricette, l'exquise Mauricette, dont les dix-huit printemps pleins de charme, de gaieté, de tendresse éclairent toute la pièce d'un reflet de séduction ; puis celle du sénateur Roger Dautran, une seconde jeunesse celle-là, d'un vieux volcan près de s'éteindre qui se rallume au contact de la petite fille ingénument coquette qu'est Mauricette, et qui s'imagine (douce illusion) qu'il est en état de répondre à toutes les aspirations et à tous les désirs de ce cœur à peine éveillé !

C'est un nouveau *Papa Colibri*, un peu moins « papa » que celui que nous avait peint M. Jules Lemaitre dans *la Massière*, mais tout aussi Colibri, incapable de se voir vieillir, et de comprendre que l'heure de la retraite a sonné ! Les femmes ne seraient-elles donc pas seules à ne pas apercevoir leurs premiers cheveux blancs ? Certes, il est dur quand on a, comme Roger Dautran, connu tous les succès et aimé, cultivé les femmes avec ferveur pendant toute une vie, de se voir délaissé par elles et d'être réduit à l'amour, profond d'ailleurs, de sa femme légitime !

Il est aussi bien imprudent, quand on connaît son mari comme un Don Juan impénitent, d'introduire près de soi, en qualité de demoiselle de compagnie, comme le fait Andrée Dautran avec une ingénuité parfaite, une jeune fille de dix-huit ans, la si blonde, si fraîche et même un peu montmartroise Mauricette.

Il ne faut pas s'étonner si tous les familiers de la maison s'en éprennent, et si Roger Dautran, après avoir cru sincèrement l'aimer comme une fille, s'aperçoit, le jour où on la demande en mariage, qu'il la désire comme une femme ! Il désire Mauricette, ou plutôt il l'aime comme on sait aimer quand l'âge des amours est passé, il l'aime furieusement, jalousement, il ne veut pas entendre parler de son mariage avec son ami, le docteur Charles Aubert, beaucoup plus jeune que lui, et sa colère, son émotion, ses protestations révèlent à tous les sentiments qui bouleversent son cœur, à sa femme d'abord, la résignée et

tendre Andrée, l'Elvire que tous les Don Juan ont la chance de trouver pour compagne; au docteur ensuite, qui se jure d'épouser Mauricette envers et contre tous, et enfin à Mauricette elle-même.

Et celle-ci, loin d'être révoltée de l'aveu de cet amour, en est troublée jusqu'au fond de l'âme. Avec la candeur des très jeunes filles, elle aime en Roger sa réputation de séducteur, son expérience du cœur de la femme qu'elle apprécie sans la comprendre, elle s' imagine qu'elle l'aime pour la vie; mais comme elle est loyale et franche, comme elle ne voudrait pour rien au monde troubler la vie de sa bienfaitrice Andrée Dautran, elle veut fuir et mettre un obstacle infranchissable entre sa vie et son amour, elle accepte de devenir la femme de Charles Aubert, qu'elle n'aime pas, et qu'elle ne cherche pas à aimer. L'amour se commande-t-il?

Au quatrième acte, Mauricette est mariée depuis quelques mois. Avec un soin pieux, elle a entretenu dans son cœur le souvenir de son amour mort et de l'absent bien-aimé. Avec une indifférence presque haineuse elle a subi la tendresse jamais lassée de son mari, ses prévenances, ses attentions toujours renouvelées. Roger Dautran, qu'elle n'a pas revu depuis son départ, est devenu dans son rêve une sorte de héros, d'amant idéal, que son imagination pare de tous les charmes et de toutes les séductions. Et voici qu'il lui écrit, qu'il lui demande un rendez-vous.... Et cette lettre, elle la donne à son mari, car elle ne sait pas mentir. C'est en face de Charles Aubert, du mari, que se trouve le vieil amoureux, et entre les deux hommes se déroule une scène d'une belle émotion, où chacun crie à l'autre sa certitude de vaincre et d'être aimé, où l'amant reproche au mari d'avoir épousé sa femme par surprise et de la garder par la force.

Alors, dans un bel élan de hardiesse et de confiance en sa jeunesse, celui-ci consent à appeler sa femme et à la laisser maîtresse de son choix. Il se retire laissant en présence ces deux êtres qui rêvent l'un de l'autre depuis tant de semaines. Mais par un mystérieux retour que l'âme de Mauricette ne saurait peut-être pas s'expliquer à elle-même, elle reste muette devant celui qu'elle a cru tant aimer, elle le voit non pas tel quel l'a vu en rêve, mais tel qu'il est en réalité, un homme déjà âgé, à la figure fatiguée, aux cheveux blanchis. C'est avec sincérité qu'elle lui dit: « laissez-moi à mon mari. » Et celui-ci apparaît tout radieux, suivi de la bonne Andrée, toujours prête à pardonner et à oublier.

Cette pièce sincère et d'une émotion tendre et vraie a séduit le public, comme il fallait s'y attendre, malgré la hardiesse de certaines scènes. Comment pourrait-il en être autrement, d'ailleurs, avec des interprètes comme M<sup>me</sup> Marthe Régnies qui fut comme toujours la jeunesse, la grâce, la beauté unies à un talent expert et charmeur, comme M. Tarrides qui a interprété magistralement le personnage de Roger Dautran, avec le naturel et la force qui lui sont habituels; enfin, M. Janvier, artiste habile et tendre amoureux dans le rôle du brave docteur, mais dont le physique fait rester rêveur devant le choix de Mauricette, et M<sup>me</sup> Dux, très touchante, trop touchante, même un peu attristante!

L. S.

## BULLETIN DE L'ARBITRAGE ET DE LA PAIX

Le 15 décembre dernier, a eu lieu à Paris, dans les salons de l'hôtel Continental, le premier banquet officiel de l'Association médicale internationale pour aider à la suppression de la guerre.

Ce banquet comprenait une cinquantaine de convives, tous médecins et de nationalités diverses, sous la présidence du docteur J. Rivière, fondateur et président de l'Association.

Au dessert, les discours ont été prononcés contre la guerre: on y a beaucoup insisté sur le rôle prépondérant que les médecins du monde entier sont appelés à remplir par leur influence sociale dans l'œuvre de réalisation de la paix universelle.

Ont pris la parole: Messieurs le professeur Langlois, les docteurs J. Rivière, Maréchal, Grellety, Suarez de Mendoza, Mazery, Cogrel, Bérillon et, finalement, l'éminent professeur Richet qui avait tenu à honorer de sa présence le premier banquet de l'Association.

Ajoutons que l'Association, qui ne date que d'une année, compte actuellement plus de 600 membres, tous médecins, dont plus de 200 professeurs de toutes nationalités.

On nous communique et nous reproduisons avec plaisir le texte de l'allocution suivante qui a été prononcée par M. le docteur J. A. Rivière, qui présidait le banquet:

Mes chers confrères,

Je ne vous rappellerai pas ici les circonstances qui ont donné naissance à notre Association: il y aura, en effet, bientôt un an, qu'à la suite de tueries, véritable défi à la raison et à l'humanité, nous décidions de nous grouper et de jeter, à la face du monde, avec le cri d'alarme, la véhémence protestation du corps médical tout entier.

Notre appel ne pouvait rester sans écho, et c'est pour nous une légitime satisfaction, en même temps qu'une grande force, de compter, avec les membres les plus illustres de notre profession, plus de deux cents maîtres de toutes nationalités.

Chacun d'eux et chacun de nous, Messieurs, garde pieusement en son cœur, est-il besoin de le redire? l'amour de sa patrie et du sol natal.

Aussi bien, comme nous avons eu occasion de le proclamer déjà, pourrions-nous avoir la pensée de chercher à discréditer ceux qui, par le fait même de l'organisation sociale actuelle, sont acculés à défendre, les armes à la main, le patrimoine commun?

Au lendemain même de la formation de notre groupement, il nous a été donné d'assister à une nouvelle éclosion, (j'allais dire: à une véritable explosion) du sentiment pacifiste.

Déjà, s'est produit ce que nous avions pressenti il y a deux ans: une voix des plus autorisées, affranchie des dogmes, des préjugés, comme des erreurs du passé, s'est fait entendre par delà l'océan:

Aux groupements nationaux sont venus se joindre d'autres groupements internationaux; le prolétariat des deux puissances les plus formidablement armées, dans le vieux monde, exprime sa ferme volonté d'une paix basée sur l'union et sur le travail.

De grands et puissants organes, ainsi que des esprits généreux, se sont donné la noble mission de répandre les saines idées de par le monde.

Mais ce souffle nouveau, qui s'affirmait avec tant de force, allait donner naissance à la protestation de ceux qui, par atavisme, par hérédité, ou par leur éducation spéciale, — sinon par intérêt personnel, — conservent la mentalité d'antan.

Il faut bien le dire, en effet, mes chers confrères: le profond malaise, dans lequel se débat la société actuelle, réside dans le conflit de tous les lieux et de tous les instants des préjugés du passé avec l'esprit scientifique présent.

Entre médecins, il ne saurait y avoir des divergences de vues sur la question qui nous occupe. Nous sommes tous d'accord pour flétrir la guerre, — et, à ce propos, permettez-moi d'appeler votre attention sur ce symptôme d'une importance capitale, c'est que cette flétrissure, qui est aujourd'hui sur les lèvres du plus grand nombre, est dans le cœur de tous.

Ceux-là, même, qui nous apparaissent comme la personnification de la menace, sont aujourd'hui amenés à ne plus admettre que la guerre défensive. Ils n'osent plus avouer leurs ambitions.

Ils sont démasqués!

Ils sont réduits à l'impuissance!

C'est pourquoi, si nous désavouons ceux qui, par excès de langage, peuvent avoir jeté, momentanément, quelque discrédit sur le pacifisme, nous ne saurions approuver davantage ceux dont l'élan patriotique se porte aux extrêmes.

Il nous semble superflu, sur ce sol Gaulois, de sonner trop fort le clairon.

Je tiens à vous remercier, mes chers confrères, de votre empressement à répondre à notre appel, et d'être venus, nombreux, affirmer les sentiments de vos âmes généreuses.

Très nombreux sont, à l'étranger, les adhérents à notre œuvre humanitaire:

En attendant le plaisir de les voir tous réunis à notre prochain et premier Congrès, permettez-moi de lever mon verre en leur honneur, à vous, Messieurs, et à tous ceux qui nous aident dans nos efforts.

Je suis certain d'être, ici, le fidèle interprète de tous, en vous proposant la santé de notre savant et très sympathique confrère le Professeur Richet, dont il n'est pas besoin de rappeler l'œuvre dans le pacifisme et dont nous admirons les ardentes et généreuses convictions.

J'associe à la santé du Professeur Richet celle du Professeur Langlois qui nous a fait, ce soir, l'honneur et le grand plaisir de venir s'asseoir au milieu de nous.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**La houille blanche dans l'Ouest Africain.** — L'*Elektrotechnischer Anzeiger* donne les détails ci-après à propos d'une usine hydraulico-électrique dont on projette l'installation dans l'Ouest Africain, à proximité de Chitri, sur le fleuve Tano (colonie anglaise de la Côte-d'Or); l'installation en question doit donner de la force motrice à bon marché aux mines d'or de la Prestea, Tarkwa et Aschanti, situées à l'est du Tano. Ce cours d'eau, le plus important de la région après le Volta, accuse dans le voisinage de Chitri, sur un trajet

d'environ 1,500 mètres, une différence de niveau d'à peu près 23 mètres et sa chute la plus importante a une hauteur d'environ 12 mètres. La puissance hydraulique disponible en ce point, à laquelle on pense pouvoir emprunter de 20,000 à 45,000 chevaux, suffirait pour donner aux mines d'or de la Côte-d'Ivoire et aux terrains aurifères de Arester, Tarkwa et Aschanti la force motrice que nécessite leur exploitation. On se propose de pourvoir d'abord aux besoins des mines de Prestea et de Tarkwa qui se trouvent à des distances respectives de 60 et de 90 kilomètres des chutes de Chitri. Ces deux localités absorberont pour l'exploitation minière proprement dite, pour le fonctionnement d'un chemin de fer électrique qui les reliera entre elles et pour l'éclairage, une puissance de 5,000 chevaux. On évalue la dépense de premier établissement, en ce qui concerne l'usine centrale et les canalisations jusqu'à Prestea et Tarkwa, à une somme variant entre 3,000,000 et 3,500,000 francs; quant aux frais annuels d'exploitation, ils ne dépasseront point 712,500 francs. Un cheval-an-vapeur, au cas de l'emploi du charbon, reviendrait à 1,000 francs, tandis que le même cheval-an, fourni par le courant électrique, ne coûtera que 625 francs. L'installation précipitée, disposant d'une puissance de 5,000 chevaux, donnerait chaque année une recette brute de 3,125,000 francs et une recette nette de 2,375,000 francs. Un capital de 7,500,000 francs engagé dans cette entreprise, si l'on prévoit un amortissement de 6 p. 100, fournirait un intérêt annuel d'environ 25 p. 100 et l'on parviendrait à recouvrer, en une quinzaine d'années, le capital de premier établissement.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

Etude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier à Monaco  
8, rue des Carmes, 8

### VENTE SUR SAISIE

Le jeudi 21 décembre 1905, à 2 heures du soir, dans un magasin de tailleur, situé villa Louis, boulevard du Nord, à Monte Carlo, il sera procédé à la vente aux enchères publiques du matériel et des marchandises composant ledit fonds de commerce, tels que: comptoirs, bureau, étagères, lustres, tente, mannequins, glaces, stores, machines à coudre, mobilier de salon, coupons de drap pour hommes et dames, doublures, boutons, dentelles, etc.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier à Monaco  
8, rue des Carmes, 8

### VENTE VOLONTAIRE

Le samedi 23 décembre 1905, à 10 heures du matin, sur la place d'Armes, à la Condamine, Monaco, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une

### VOITURE AUTOMOBILE

en bon état, double tonneau de cinq places, Morse, de la force de 16-20 chevaux, moteur à l'avant à quatre cylindres, allumage par magneto, empatement deux mètres.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier à Monaco  
8, rue des Carmes, 8

### VENTE VOLONTAIRE

Le samedi 23 décembre 1905, à deux heures de l'après-midi, dans un appartement au 3<sup>e</sup> étage de la maison Barriquand, sise à Monte Carlo, route de Menton, il sera procédé à la vente d'une quantité de meubles et objets mobiliers tels que: lits complets, commodes, toilettes, armoires à glace, tables, chaises, meubles de salon, tapis, etc.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M<sup>e</sup> Alexandre EYMIN,  
docteur en droit, notaire,  
2, rue du Tribunal, Monaco.

**EXTRAIT D'ACTE DE SOCIÉTÉ**

Suivant acte reçu par M<sup>e</sup> EYMIN, notaire à Monaco, le douze décembre 1905, enregistré,

**M. Léon Félix Bricoux** commerçant, artiste musicien à l'orchestre de la Société des Bains de Mer, demeurant à Monaco, rue des Princes,

Et **M. Emine Nauffal**, rentier, demeurant ci-devant à Paris, cité Rougemont, n° 6, et actuellement à Monaco, rue Grimaldi, n° 40,

Ont formé entre eux une société en nom collectif pour l'exploitation de la maison de commerce sise à Monaco, rue des Orangers, connue sous la dénomination de « Salle des Ventes et Garde-Meubles », ayant pour but l'achat et la vente, à l'amiable et aux enchères publiques, de meubles, objets d'art, antiquités, etc., etc., et la réception en dépôt, pour la garde et pour la vente, de toutes sortes de marchandises et objets quelconques.

Cette société a été contractée pour une durée de six années à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1905, pour finir le 30 septembre 1911, avec faculté, pour chacun des associés, de se retirer à l'expiration de la première période de trois années.

Le siège social est à Monaco, rue des Orangers.

La raison et la signature sociales sont « Bricoux et Nauffal ».

Les affaires et opérations de la Société sont gérées et administrées par les deux associés. La caisse sociale est tenue par M. Bricoux. Chacun des associés a la signature sociale, mais il ne peut en faire usage que pour les besoins de la société, en conséquence tous engagements devront, à peine de nullité, exprimer la cause pour laquelle ils seront souscrits.

Toutefois aucun local ne peut être pris ou donné à bail, aucun achat supérieur à mille francs n'est valablement fait sans la signature des deux associés. Il ne sera fait aucun crédit et il ne sera souscrit aucun billet ni valeur quelconque, le commerce étant fait au comptant.

Un extrait dudit acte a été déposé au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, ce jourd'hui même.

Pour extrait :

Signé : Alex. EYMIN.

**AVIS**

M<sup>me</sup> veuve **Céline Mathon** ayant cédé à M<sup>mes</sup> **Plissonnier** et **Hannaford** le fonds de librairie et papeterie qu'elle exploitait à Monte Carlo, villa des Lauriers, les créanciers, s'il en existe, sont invités à former leurs oppositions dans la huitaine du présent avis, à peine de forclusion ; les oppositions seront reçues à *The English and American Library*, villa Saïd, boulevard du Nord, à Monte Carlo.

Madame Veuve **VITALI** et famille, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe de bout-de-l'an qui sera dite en l'église Sainte-Dévote, le vendredi 22 courant à 8 h. du matin, pour le repos de l'âme de leur regretté

**Monsieur Nicolas VITALI**

**BOISSONS GAZEUSES**

Eaux Minérales, Bières, Sirops, Sodas, etc.

ENTREPOT MONÉGASQUE

DE

**BOISSONS HYGIÉNIQUES**

Maison **COLLY-JOFFREDY**

21, boulevard de l'Ouest (En face de l'Institut Ophthalmique)

ON PORTE A DOMICILE

Spécialité recommandée : **L'AUTO**, soda mousseux.

**ASSURANCES**

**CARLÈS et PERUGIA**

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

**L'ABELLE (Incendie)**

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

**LA FONCIÈRE**

La C<sup>e</sup> Lyonnaise  
d'Assurances maritimes réunies

C<sup>e</sup> d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. - Assurances maritimes ; transports-valeurs.

POLICES collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

**LLOYD NÉERLANDAIS**

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Milla).

**AMEUBLEMENTS & TENTURES**

**Eugène VÉRAN**

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Chaises d'Enfants  
(dernière création)

Installations à forfait. - Réparations de Meubles.  
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.  
Prix modérés.

**LE MONITEUR**  
**DE LA MODE**  
paraissant tous les Samedis  
**20 PAGES** GRAND FORMAT  
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE  
DES JOURNAUX DE MODES  
CONTIENT :  
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX  
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE  
PLUS DE LITTÉRATURE  
PLUS DE RECETTES DE CUISINE  
PLUS DE RENSEIGNEMENTS  
QU'AUCUN AUTRE  
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs  
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> N<sup>os</sup>.  
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs  
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

**PARFUMERIE**

**DE MONTE CARLO**

**NESTOR MOEHR**

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

**Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)**

MONTE CARLO

**NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM**

Essences concentrées pour le mouchoir.  
Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.  
Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

**EXTRAIT DE CANTHARIDES**

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

**Nettoyage à Sec parfait.** USINE A VAPEUR  
Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.

**TEINTURERIE**  
**DE PARIS**

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA,  
25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

**LEÇONS ET COURS** POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur :  
rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard  
des Moulins, Monte Carlo.

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

ARRIVÉES du 10 au 17 Décembre 1905.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Livourne	y. à vap. Calanthe, amér.	Davis	Sur lest.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Marseille	chal. Teil, fr.	Dallest	Chaux.
Cannes	b. Virginie, fr.	Brun	Sable.
Id.	b. Léonie, fr.	Carlou	Id.
Id.	b. Louise, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Indus, fr.	Tassis	Id.
St-Tropez	b. Deux-Frères, fr.	Courbon	Vin.

DÉPARTS du 10 au 17 Décembre.

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Gibraltar	y. à vap. Zenaida, angl.	Lebern	Sur lest.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Cannes	b. Virginie, fr.	Brun	Sur lest.
Id.	b. Léonie, fr.	Carlou	Id.
Id.	b. Louise, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Fortune, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Indus, fr.	Tassis	Id.

Imprimerie de Monaco — 1905

**BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.** — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Déce-mbre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir						
	11	707.2	767.5	767.8	768.2	768.6	13.8	15.2	14.5	13.7				13.1	77	Est.
12	66.5	68.2	67.5	67.1	66.8	13.2	13.8	13.2	10.8	10.1	61	Est.	Beau, nuageux.			
13	65.2	65.6	64.8	64.5	64.2	12.8	13.6	12.7	11.2	10.5	63	Ouest.	Pluvieux.			
14	61.2	61.5	60.2	60.3	61.2	11.2	12.8	11.7	11.2	10.8	72	Est.	Beau, nuageux.			
15	65.1	66.5	66.8	66.9	67.2	11.6	12.2	11.5	10.2	9.2	68	Ouest.	Nuageux.			
16	65.2	66.1	65.8	63.6	63.2	11.5	12.2	12.1	10.2	8.1	66	Est.	Beau, nuageux.			
17	61.5	62.1	62.3	62.5	62.8	10.6	12.5	12.8	12.4	11.8	74	Est.	Nuageux.			
DATES						11	12	13	14	15	16	17				
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima.	15.2	17.8	13.6	12.8	12.2	12.2	12.8			
						Minima.	10.5	9.8	10.7	8.3	8.1	7.8	8.2			
												Pluie tombée : 0,008 <sup>mm</sup>				